

De l'art : évolution

LA SCIENCE DE L'ART : UNE EXPÉRIENCE À PLUSIEURS VOIX

25 juin 2009

Centre culturel la Bouvêche à Orsay

Synthèse de la table ronde

Participent à la table ronde :

Alain Charcosset,
chercheur à l'INRA ;

Jean-Marc Frigerio,
physicien à l'Institut des NanoSciences de Paris ;

Sarah Garzoni,
artiste ;

Grégory Lasserre,
artiste ;

Christian Lefevre,
artiste ;

Catherine Nyeki,
artiste ;

Jean-François Piette,
artiste ;

Natacha Roussel,
artiste.

La table ronde est coanimée
par **Cécile Michaut**, *journaliste*, et **Thibaut Losson**, *chargé de mission, ARTEL 91*.

Thibaut Losson

Nous avons souhaité recentrer cette journée autour de la rencontre entre l'art et la science, qui a été la grande nouveauté de la troisième édition de *La science de l'art*. Nous avons en effet inclus dans le processus de création des artistes une ou plusieurs rencontres avec des chercheurs. Nous allons donc laisser la parole aux artistes et chercheurs, afin qu'ils nous présentent les résultats de ces rencontres, et notamment la façon dont elles ont influé sur le processus de création.

Je vous propose d'engager cette table ronde en nous interrogeant sur les éléments qui ont incité les artistes à répondre à l'appel à projets. Auparavant, je propose que chaque artiste présente le projet sur lequel il a travaillé.

Natacha Roussel

Le projet *Interac Wearing* développé par le collectif *Experientae Electricae* est centré sur la marche. Il s'agit d'un système de captation de rythme de marche, développé au sein de vêtements communicants. Les rythmes de marche des utilisateurs sont capturés et mis en réseau. L'ensemble forme une composition de liens invisibles entre des personnages déambulant dans l'espace. À l'occasion du développement technologique de ce projet, nous avons eu la chance d'être accueillis dans les laboratoires du Muséum National d'Histoire Naturelle, au département d'analyse du mouvement. J'ai pu échanger avec des chercheurs sur la nature du déplacement et du mouvement. J'ai découvert que les outils que j'avais pu utiliser au cours du temps étaient également utilisés par les chercheurs de façon structurée et formalisée. Les questionnements étaient posés d'une façon similaire.

Catherine Nyeki

Mu herbier est une œuvre qui a été créée en 2005. Cette pièce a nécessité près de trois ans de développement et m'a interrogé sur la notion de manipulation au sens large et au sens propre. Elle consiste à positionner le spectateur devant un objet complètement virtuel, en l'occurrence un microscope sensoriel. Ce dernier invite les personnes à puiser dans une boîte de Pétri virtuelle composée d'une centaine d'organismes. La question qui m'intéresse depuis le début de ce projet est celle du spectateur, de son point de vue, mais aussi de son statut de spectateur, d'observateur ou de manipulateur.

Dans le cadre de la troisième édition de *La science de l'art*, j'ai proposé une création qui s'appelle *Motoo Viridis*. Elle poursuit cette démarche autour de la notion de plasticité du vivant. En 2005, *Mu herbier* était complètement développé à partir d'images de synthèse. Toutefois, j'ai souhaité aller davantage vers un ancrage au monde réel, essentiellement à travers la captation d'images réalisées sous microscope. Au cours de l'élaboration du projet *Motoo Viridis*, je suis ainsi passée du microscope sensoriel à un microscope réel et à l'observation de divisions cellulaires.

Christian Lefevre

Mon propos a été surtout moral. Mon approche entre art et science, plus précisément entre art et science technologique ou technologie appliquée, a été un travail sur le discours. J'ai commencé à réfléchir sur une parabole, que j'ai mise en scène ultérieurement. Quelle est cette parabole ? Après la tempête, on retire les souches des arbres tombés. Or ces souches prennent de la place. Elles sont mises en andains. Toutefois, sur un hectare, entre 10 % et 15 % de la terre est condamnée par ces andains de souches. Mon propos a été de dire que ces 15 % étaient intolérables et devaient être récupérés au plus vite. Un andain met de dix à quinze ans à disparaître de façon naturelle. Or les souches pourrissent et ce délai de quinze ans est catastrophique économiquement. Il fallait trouver un système pour accélérer le processus de décomposition. Le travail proposé est donc une mise en scène de cette expérimentation, bien sûr fictive, qui pose le problème suivant : que faire, que penser et comment utiliser les choses ? Je me situe donc plus en moraliste. Je montre un questionnement. Mon projet représente une fausse expérience, ce qu'on peut s'imaginer d'une expérience lorsqu'on n'a pas une culture scientifique.

Jean-François Piette

Mon travail, dans la perspective de la relation entre la science et l'art, a porté sur la question de l'analogie. En l'occurrence, j'ai fait une analogie entre la séquence ADN et la phrase syntaxique. J'ai travaillé avec un biologiste moléculaire. Il m'a expliqué la façon dont est fabriqué l'ADN. Par la suite, nous avons cherché des analogies avec les verbes, les adjectifs, la ponctuation, les structures nominales, etc. Nous sommes parvenus à fabriquer un logiciel qui opère des mutations sur la phrase comme le fait Monsanto sur le blé. Il produit des textes, qui perdent naturellement leur sens, et qui relèvent *in fine* de la poésie sonore. L'objectif était de montrer qu'en triturant le vivant de manière inconsidérée, on perd le sens.

Sarah Garzoni

L'ensemble de mon travail s'articule autour des rapports que nous entretenons avec l'animal. En lisant la littérature sur le sujet, la découverte des oiseaux à berceaux fut une sorte de révélation pour moi. Depuis longtemps, je souhaitais les observer sur le terrain. L'appel à projets de *l'Art : évolution* a été l'occasion de concrétiser cette ambition.

Les oiseaux à berceaux vivent en Australie. Ils composent des structures assez complexes à partir de brindilles. Leur particularité est qu'ils collectionnent des objets de couleur qu'ils intègrent dans ces

constructions. Leur objectif est d'attirer les femelles qui font le tour des nids et qui choisissent le nid le plus décoré, le plus symétrique et qui comporte le plus d'objets rares. Autrefois, ces oiseaux utilisaient des objets naturels comme des plumes de perroquet. Au fur et à mesure, ils se sont rapprochés des habitations et se sont intéressés à nos propres objets. Ces oiseaux sont un peu artistes dans la mesure où ils vont même jusqu'à appliquer de la couleur sur leurs constructions.

Le projet *IKB/Satin-Bird* a consisté à proposer à cet oiseau des répliques de sculptures de l'œuvre de Klein et des carrés recouverts d'IKB. J'ai fait appel à deux scientifiques afin de me rapprocher le plus possible de la couleur bleu Klein. J'ai attendu pendant un mois et demi afin d'observer la réaction des oiseaux.

Thibaut Losson

Monsieur Frigerio, quel a été votre rôle dans le processus de création de Sarah Garzoni ?

Jean-Marc Frigerio

Je suis professeur à l'université Pierre et Marie Curie et je dirige un groupe qui travaille sur l'optique et l'art. Nous nous servons de techniques optiques pour réaliser des mesures sur des œuvres d'art. Nous utilisons en particulier la reconnaissance pigmentaire, qui consiste à mesurer le spectre des pigments et les identifier sans faire de prélèvement.

Mon intervention dans le cadre du projet de Sarah m'a amené à m'interroger sur la vision des oiseaux. La question était de savoir en quoi le bleu Klein pouvait avoir un intérêt particulier pour eux. Des études scientifiques sur le sujet ont montré que ces oiseaux préféraient un certain type de bleu. En l'occurrence, le bleu Klein est très proche du bleu préféré par les oiseaux, qui est en outre très semblable à la couleur de leurs plumes.

Grégory Lasserre

Avec Anaïs met den Ancxt, qui n'a pu être présente aujourd'hui, nous formons le collectif Scenocosme. Au départ, lors de notre réponse à l'appel à projets, notre ambition était de travailler sur l'invisible. Nous avons ainsi produit un cabinet de curiosités. Nous avons d'abord présenté un projet déjà existant, en l'occurrence l'installation Akousmaflore. Dans cette installation sonore, nous invitons les spectateurs à toucher de vrais végétaux, lesquels réagissent au contact énergétique humain et produisent des sons. L'autre projet du cabinet de curiosités est une installation de photographies, de textes et d'objets. Elle est une réflexion sur des micro-organismes imaginaires.

Notre rencontre avec Alain Charcosset nous a conduits à travailler sur la matière végétale, en l'occurrence le maïs, et sur ce qui ne se voit presque pas, à savoir le pollen. Nous avons ainsi élaboré ensemble un scénario nous permettant d'écrire des messages sur des épis de maïs. Il s'est avéré intéressant de s'appuyer sur une rigueur scientifique pour produire un scénario réaliste.

Alain Charcosset

Je m'intéresse à la façon dont les variations naturelles au niveau de l'ADN produisent de nouvelles organisations de la structure de l'ADN, qui ensuite génèrent de nouveaux caractères héréditaires. La collaboration avec Grégory et Anaïs a été très enrichissante, notamment en matière de méthode. En outre, j'ai trouvé pertinent de resituer la biodiversité dans une démarche artistique contemporaine, par essence non figée.

Cécile Michaut

Avant de répondre à l'appel à projets, aviez-vous déjà un intérêt pour les sciences ? Pour quelle raison avez-vous souhaité participer à la manifestation *La science de l'art* ?

Jean-François Piette

J'ai d'abord été intéressé par la notion de recherche fondamentale. Je ne sais pas si nous aurions eu autant de liberté s'il s'était agi de recherche appliquée, davantage tournée vers la préoccupation économique. Il me semble que les acteurs de la recherche fondamentale sont dans une perspective de travail assez similaire à la nôtre, bien que les biologistes soient très axés sur la question du réel et du non réel, du vivant et de la mort.

Grégory Lasserre

Au départ, nous avons surtout abordé la science par l'angle de la technologie. En effet, nous utilisons la technologie comme outil de création. Au fur et à mesure du projet, nous sommes allés dans d'autres directions et avons ainsi eu une autre approche du vivant d'origine végétale.

Natacha Roussel

Pour ma part, j'ai trouvé un intérêt dans la possibilité offerte de créer un langage commun à partir de deux visions différentes : d'une part, une certaine rigueur et notamment la vision évolutionniste qui est pour moi ce qu'il y a de plus complexe à aborder en tant qu'artiste ; d'autre part, la vision poétique de l'artiste. Le défi était de réussir, au travers d'un questionnement similaire et d'orientations différentes, à créer un mode de dialogue. Je crois que c'est encore un processus en mode de développement.

Catherine Nyeki

J'ai eu la chance de rencontrer trois scientifiques. Le premier est un dessinateur scientifique au Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui est spécialiste des modélisations en trois dimensions de fossiles. Il m'a notamment transmis une bibliographie intéressante, qui a nourri mon travail sur les cellules et la notion de hasard. Le deuxième est un scientifique spécialisé dans les cellules cardiaques et l'histologie. Il m'a notamment expliqué le mécanisme des divisions cellulaires. Le troisième est directeur de recherches au CNRS, au département « Biologie du développement », et il est spécialisé dans l'étude des cellules. Il m'a également beaucoup apporté, et j'ai d'ailleurs l'intention de poursuivre ma collaboration avec lui.

Christian Lefevre

L'artiste à l'époque du modernisme ne se préoccupait que de formes, surfaces et couleurs. Le post-modernisme a essayé de réintroduire des symboles tout en les vidant de leur sens. Pour ma part, je me suis posé la question de l'intervention de l'artiste dans son époque, d'une manière sociale et politique.

Les lieux communs m'intéressent. Ils sont en effet extrêmement porteurs de manipulation. Nous avons deux images très contradictoires du scientifique, issues de lieux communs : celle, anglo-saxonne, d'un scientifique dévoyé, dangereux ; celle, plus française, d'un scientifique presque rédempteur, qui sauve le monde et supprime la misère. Pendant le XX^e siècle, ces deux images se sont imposées. Aujourd'hui, le scientifique ne donne plus confiance. Des débats scientifiques sont désormais tranchés par la justice. On pourrait citer à cet égard la question de la nocivité des antennes téléphoniques.

J'ai l'habitude de travailler sur le paysage. À chaque nouvelle création, j'essaie d'envisager une approche différente de la notion de paysage. Dans le cas présent, il s'agit d'un paysage économique où la science peut manipuler le discours pour aboutir à la possession de quelques-uns. Le discours scientifique s'échappe dans le domaine public et cela pose question.

Natacha Roussel

La science, comme toute expérimentation, est outil de pouvoir et inséré dans un système social.

Cécile Michaut

Je me tourne à présent vers les chercheurs. Pouvez-vous nous présenter plus en détail votre rapport à l'art ?

Jean-Marc Frigerio

Comme l'a fait remarquer Christian Lefèvre, le scientifique n'est plus la parole divine. Le scientisme du début du XX^e siècle a disparu.

En quoi les artistes peuvent-ils contribuer à la démarche scientifique ? Pour notre part, nous procédons à de l'identification de pigments. Nos travaux servent à établir un constat d'état d'une œuvre d'art. Par ailleurs, il existe aujourd'hui des œuvres numériques. Nous devons donc non seulement mesurer des pigments, mais aussi caractériser des écrans. C'est une évolution à laquelle nous n'avions pas pensé. Nous pensions les œuvres d'art comme un objet matériel. Or une œuvre électronique remet en cause l'approche de notre travail. Ainsi, la discussion entre scientifiques et artistes peut conduire à de nouvelles idées, de nouvelles démarches scientifiques.

Alain Charcosset

D'un point de vue professionnel, je suis totalement déconnecté de l'art. Je travaille en effet sur la génétique du maïs. J'ai néanmoins trouvé intéressant de voir comment des personnes qui ont des démarches de création, qu'elles soient artistiques ou scientifiques, pouvaient établir un vrai dialogue pouvant éventuellement déboucher sur des propositions nouvelles, et en particulier sur une réappropriation de la génétique par la société et la culture au sens noble du terme. Je pense que ce type de dialogue peut aider à repositionner la science dans la culture contemporaine.

Thibaut Losson

Plusieurs œuvres présentées jouent sur l'ambiguïté entre le réel et l'imaginaire. En tant que chercheurs, comment vivez-vous cette ambiguïté ? En effet, vous risquez de servir de « caution » : en donnant du poids aux projets artistiques, vous laissez à penser que ce qui est montré est réel...

Jean-Marc Frigerio

Comme cela a déjà été dit, chercheurs et artistes sont des personnes qui s'inscrivent dans des démarches de création. La principale différence est qu'une démarche scientifique est cadrée par l'expérimentation et la confrontation aux faits. Le scientifique peut imaginer autant qu'un artiste, mais il doit à un moment expérimenter et se confronter aux faits.

Dans le cadre de notre collaboration avec les artistes, nous apportons des matériaux à des personnes dont la démarche n'est pas cadrée par l'expérimentation. De la confrontation entre les deux mondes peut parfois naître une remise en cause de la solidité de certains fondamentaux.

Alain Charcosset

Le partage avec des artistes aide également le scientifique, qui est aussi un enseignant. En effet, ce dialogue nous amène à réfléchir sur notre discours et la transmission du savoir.

Cécile Michaut

À quel moment sont intervenus les scientifiques dans le processus de création ?

Thibaut Losson

Les chercheurs ont pu intervenir à trois niveaux différents : en tant qu'experts sur des points « techniques » ; en tant que fournisseurs de « matière première » ensuite réutilisée par l'artiste ; et enfin en tant que source d'inspiration pour l'œuvre elle-même.

Grégory Lasserre

Alain Charcosset est intervenu à ces trois niveaux pour notre projet. Nous nous sommes rencontrés à deux reprises, mais nous avons aussi beaucoup échangé par mail et téléphone. Cette collaboration nous a permis d'apprendre également beaucoup sur l'univers du vivant, et en particulier du maïs.

Sarah Garzoni

Mon projet a également bénéficié de l'intervention de scientifiques à plusieurs niveaux. Il est d'abord parti du travail d'un scientifique qui étudie les oiseaux à berceaux depuis trente ans, et en particulier le choix des objets de couleur pour la construction de leurs nids. En outre, pour mener à bien mon projet, j'ai bénéficié de l'assistance d'un scientifique afin d'avoir accès à la matière première, en l'occurrence un fragment d'IKB.

Mon travail, d'une certaine manière, mêle deux types de fictions. La première est celle de l'IKB. Peut-on s'approprier une couleur, lui donner un nom ? Est-ce simplement la fabulation d'un artiste ? La deuxième est la fiction des oiseaux et de leur comportement. Vont-ils jusqu'à peindre leur nid ? J'ai aimé jouer sur cette ambiguïté, en reprenant des codes scientifiques et en m'appuyant sur des études éthologiques pour laisser le spectateur projeter sur l'œuvre des sentiments personnels.

Cécile Michaut

Votre projet a-t-il été utile aux chercheurs, par exemple ceux qui travaillent sur l'éthologie ou sur les couleurs ?

Sarah Garzoni

Je ne le pense pas. Mais je crois que le scientifique apprécie qu'un artiste s'intéresse aux mêmes problématiques que lui. Mon œuvre n'a pas valeur de démonstration. Il garde une dimension poétique, même s'il fait un lien entre l'art et la science.

Thibaut Losson

Jean-François, tu collaborais déjà avec un chercheur bien avant de répondre à l'appel à projets ?

Jean-François Piette

Effectivement. Mon projet porte sur l'écriture et le sens. Il comporte aussi une dimension politique. J'ai essayé d'adopter avec mes outils artistiques une position militante. J'ai cherché très rapidement une collaboration avec un scientifique.

Ce qui différencie les artistes des scientifiques, c'est l'objectif et le trajet. J'ai l'impression que les artistes sont davantage préoccupés par le trajet, alors que les scientifiques sont focalisés avant tout sur l'objectif. Ils ont besoin d'un objectif précis et fixe, ce qui n'est pas notre cas. Ainsi, mon projet a fortement évolué au cours du temps.

Jean-Marc Frigerio

Il est vrai qu'aujourd'hui, la démarche scientifique repose sur des budgets liés à des projets, et nécessite des objectifs précis.

Alain Charcosset

Cela dit, à la base, la démarche scientifique est aussi une démarche de trajet. Mais comme je le disais, cette démarche doit aussi être alimentée par la confrontation des idées à une certaine réalité expérimentale.

Cécile Michaut

Comment s'est déroulée, d'un point de vue humain, la rencontre entre chercheur et artiste ?

Natacha Roussel

La dimension humaine est le point fort d'une rencontre entre chercheur et artiste. Pour le reste, le problème de la circularité se pose. À cet égard, la question que posait Thibaut tout à l'heure est très juste. Comment peut-on s'insérer dans des protocoles de recherche marqués par des objectifs précis et des systèmes très organisés ? Dans quelle mesure les systèmes que nous développons en tant qu'artistes peuvent-ils nourrir et requestionner le travail du scientifique ? Pour moi, ce processus est encore en cours. Pour mon projet, j'ai rencontré un grand nombre de scientifiques. Certains m'ont clairement dit que je cherchais à les utiliser. D'autres ont été très ouverts et disponibles pour fournir leurs données.

Catherine Nyeki

Pour ma part, j'ai pris comme postulat un peu loufoque que la division cellulaire ne pouvait pas être muette. J'ai considéré que dès lors qu'une cellule se divisait, un bruit était émis. J'ai osé parler de cette idée à un scientifique. Il m'a appris que cette hypothèse était prise au sérieux et qu'elle faisait l'objet de recherches. Sans le savoir, j'avais émis le même questionnement que des chercheurs scientifiques.

Christian Lefevre

La rencontre entre artiste et chercheur permet de mettre en place un débat démocratique et un échange entre points de vue différents. Ce sont nos cultures différentes qui enrichissent le débat et donnent du sens à nos projets.

Cécile Michaut

Beaucoup d'artistes ont estimé que trois mois n'étaient pas suffisants pour réellement profiter à plein de l'échange avec des scientifiques. Est-ce parce que le rythme du chercheur et celui de l'artiste sont très différents, et donc pas toujours en phase ?

Jean-Marc Frigerio

Tout simplement, comme dans toute relation humaine, il faut du temps pour se connaître et s'apprécier.

Alain Charcosset

Les chercheurs travaillent sur le long terme. Une recherche théorique peut porter sur une période de dix à quinze ans, et son application sur un temps encore plus long. Notre vision du temps est donc différente.

Thibaut Losson

Parmi les limites possibles à cette rencontre entre artiste et scientifique, nous avons évoqué le temps. Mais il y a aussi le langage et une éventuelle difficulté à se comprendre. Avez-vous ressenti cette contrainte ? Avez-vous éprouvé le besoin de faire appel à un médiateur ?

Natacha Roussel

Lorsqu'on est dans une collaboration qui n'est pas structurée, on se heurte à toutes sortes de problèmes. On ne s'insère pas dans un protocole fixe de travail.

Jean-Marc Frigerio

Il est vrai que des problèmes techniques se posent. Par exemple, faire participer un artiste à une manipulation nécessite de l'assurer. Personne ne rentre dans un laboratoire où des expériences sur des lasers sont menées sans une formation préalable à la protection des yeux. Nous avons donc des blocages technologiques, mais qui peuvent se régler.

Nous sommes aussi confrontés à des blocages administratifs. Chaque organisme veut rester maître de sa propre communication. Mon laboratoire dépend à la fois du CNRS et de l'université. Les organes de communication de ces deux structures luttent quelque peu pour reprendre les choses à leur nom.

Alain Charcosset

J'estime que la discussion informelle entre artiste et scientifique est très riche. Je ne vois pas la place d'un médiateur dans ce processus. Cela dit, passer d'un niveau de discussion informelle à un dispositif plus institutionnel donnerait peut-être plus d'impact à l'expérience. Par exemple, je regrette de ne pas avoir plus impliqué certains autres collègues. Or, si l'on mettait en place un dispositif de résidence pour l'artiste, celui-ci entrerait en contact non plus avec un chercheur mais avec 70 scientifiques.

Cécile Michaut

Je vous propose de revenir aux œuvres elles-mêmes. Sont-elles conformes à ce que vous imaginiez au départ ou des contraintes scientifiques et techniques les ont-elles profondément modifiées ? Ces contraintes ont-elles été un frein ou au contraire une source d'inspiration ? S'agissant des chercheurs, avez-vous été surpris par l'œuvre finale ? Considérez-vous que le résultat soit uniquement artistique ou comporte-t-il une dimension de vulgarisation ?

Jean-François Piette

Dans mon installation, le spectateur muni d'un casque rentrait dans une salle vierge et écoutait un texte d'une trentaine de secondes. Ce texte émettait un avis positif sur la transformation du vivant. En fonction des déplacements du spectateur, des mutations étaient opérées sur ce texte. Je voulais montrer ainsi que nous avons une influence directe sur les changements opérés.

Thibaut Losson

Je précise que ton projet reposait sur une analogie entre un processus artistique et un processus scientifique. Cela induit un risque, que nous avons d'ailleurs identifié en amont de cette rencontre, qui est celui de voir l'artiste devenir un vulgarisateur scientifique. Or ce n'était absolument pas le but de « La science de l'art ».

Jean-François Piette

Il fallait aussi éviter ce que j'appelle le syndrome de la Cité des Sciences, celle d'une approche ludique, facile. Or le propos était davantage de s'inscrire dans une approche poétique, de l'ordre du « délire », plutôt que de vouloir expliquer à tout prix.

Natacha Roussel

Dans notre cas, nous sommes arrivés avec un dispositif qui était déjà assez planifié, qui est utilisable et qui est également source de données.

Catherine Nyeki

Je ne pouvais pas simuler mon œuvre dans mon atelier en raison des contraintes techniques. J'ai utilisé ces contraintes pour introduire un facteur aléatoire dans mon installation. Au final, j'ai découvert mon œuvre en la présentant.

Thibaut Losson

J'évoquais le risque pour les artistes de tomber dans la simple vulgarisation. L'inverse est vrai également. Le risque était aussi que les artistes utilisent la matière première fournie par les scientifiques sans pour autant que le dialogue entre artiste et chercheur influe sur l'œuvre. Or, nous ne sommes pas tombés dans cet écueil.

Messieurs Charcosset et Frigerio, il serait intéressant d'avoir votre point de vue sur les dimensions artistique et scientifique sur des œuvres.

Alain Charcosset

L'œuvre de Scenocosme était un cabinet de curiosités, dont trois des quatre œuvres n'ont subi aucune influence de ma part. Je suis donc un simple spectateur à leur égard. En revanche, pour l'œuvre qui a directement subi mon influence, je ne suis plus un simple spectateur. Je me sens réellement partie prenante du projet. Or, le résultat m'a surpris dans le bon sens du terme. L'artiste est parvenu à créer un message poétique sur la biodiversité.

Jean-Marc Frigerio

Les scientifiques sont avant tout des observateurs. Ils essayent d'intervenir le moins possible. Or, dans notre collaboration avec les artistes, nous sommes au contraire intervenus dans un système et nous l'avons perturbé.

Cécile Michaut

Envisagez-vous de poursuivre votre collaboration avec un chercheur ou un artiste ? Si oui, comment améliorer cette collaboration ?

Jean-Marc Frigerio

Pour ma part, je travaille déjà avec des artistes. Je continuerai donc sur cette voie.

Sarah Garzoni

Pour les artistes, il faut d'abord surmonter l'appréhension du premier contact avec le scientifique. Ne vais-je pas le déranger ? Ne va-t-il pas se sentir instrumentalisé ? Mais une fois que l'appréhension est surmontée, on se rend compte que la collaboration avec un scientifique peut devenir une véritable aventure humaine.

Alain Charcosset

Je serais ravi de poursuivre ma collaboration avec Grégory et Anaïs.

Grégory Lasserre

J'espère également que l'expérience pourra continuer.

Christian Lefevre

Il est indéniable qu'une création commune entre l'artiste et le chercheur serait plus riche que celle qui consiste pour l'artiste à amener son projet et à dialoguer en aval avec le chercheur. Mais c'est un processus plus difficile à mettre en place.

Thibaut Losson

Vous évoquez une construction commune de projets entre artiste et chercheur. Certains projets présentés cette année ont suivi cette démarche. Je note que des chercheurs nous ont d'ailleurs contactés et proposé des idées de créations artistiques.

Cécile Michaut

Pour terminer cette table ronde, je suggère que nous comparions les démarches des artistes et des scientifiques.

Natacha Roussel

J'ai retrouvé dans les laboratoires de recherche des outils que j'avais développés de manière empirique, sans aucun objectif de résultat. J'ai également retrouvé les mêmes questionnements, parfois dans des domaines qui ont des liens a priori incongrus avec mon travail.

Jean-Marc Frigerio

Pour plagier Yves Klein, ce qui définit un artiste, c'est la santé, cette empathie à vivre et à découvrir.

Je vois tout de même une différence entre la démarche artistique et la démarche scientifique. En l'occurrence, le principe même d'une démarche scientifique est qu'elle puisse être reproduite. L'artiste a précisément la démarche opposée.

Natacha Roussel

La démarche de l'artiste est in situ en règle générale.

Catherine Nyeki

Les scientifiques font également un travail analytique et d'étude à partir d'une multitude de données. Dans mon processus créatif, j'utilise aussi beaucoup de données que je consigne au fil du temps dans des carnets.

Jean-Marc Frigerio

Nous pouvons également demander à un artiste d'adopter une démarche scientifique. Par exemple, mon équipe avait besoin de travailler sur le vieillissement des vernis. Pour cela, nous avons demandé à un artiste de produire des vernis à partir d'une palette de peinture.

De la salle

Vous avez évoqué la collaboration entre artistes et scientifiques. Mais les artistes eux-mêmes se sont-ils rencontrés ? De même, y a-t-il eu échange entre les scientifiques ?

Grégory Lasserre

Non, il y a eu peu d'échanges entre les artistes. Mais il est vrai que c'est une idée à retenir.

Catherine Nyeki

Nous avons été accueillis dans différentes structures à des périodes différentes. Pour cette raison purement pratique, les échanges entre artistes ont été relativement limités.

Jean-Marc Frigerio

Il est déjà rare que des chercheurs de disciplines très différentes se rencontrent. Notre participation à cette manifestation n'a malheureusement pas été l'occasion d'échanges avec d'autres scientifiques.

Thibaut Losson

Il me reste à vous remercier de votre participation.

Je vous donne rendez-vous cet après-midi pour un second débat rassemblant plusieurs structures qui travaillent sur la relation entre art et science.